

Célimène Daudet



Messiaen, Debussy
Préludes pour piano



La musique a-t-elle besoin de mots pour exprimer ce qu'elle nous raconte ?

Adolescente, je me plongeais dans les préludes de Debussy dont les titres énigmatiques me fascinaient. Comment des sons auraient-ils le pouvoir de dire, de représenter une capricieuse « Ondine », des « Fées » qui seraient « d'exquises danseuses » ou encore que serait cette mystérieuse « Terrasse des audiences du clair de lune »...? Ainsi, quelques pages de musique nous emmènent dans des univers poétiques singuliers où le rêve et les univers enchantés succèdent à l'évocation d'un paysage, puis font une allusion à l'humour anglais ou encore à un parfum d'Espagne. Comme autant de moments saisis sur le vif, dans l'instant, pour revenir au silence et laisser l'imagination de chacun opérer. Je ne peux m'empêcher de repenser à cette carte postale que Manuel de Falla envoya à Debussy, représentant le palais de l'Alhambra de Grenade ; ce fut donc une image qui inspira le prélude

« La Puerta del Vino » alors même que Debussy n'était jamais allé en Espagne ! La force de l'imagination pour créer !

Ces titres sont notés à la fin de chaque prélude, précédés de trois points de suspension et non au début de l'œuvre « comme il se doit » ; peut-être une manière pour Debussy de proposer plus que d'imposer, une suggestion, une porte ouverte pour l'auditeur, une façon de ne pas tout à fait clore ou de laisser entendre que la musique peut continuer de résonner en chacun de nous. C'est en tout cas ce que je me plais à penser en tant qu'interprète...

Magie des mots et magie des sons ? Car le génie de Debussy réside dans cette capacité à faire émerger du piano des couleurs, des plans sonores, des textures, des éclats étincelants, un miroitement aquatique, des jeux d'ombres et de lumières, une variété de timbres, une mise en vibration et en résonnance de l'instrument. Toute l'étendue du clavier est explorée, exploitée, alliée

à un jeu de pédales que l'on pourrait presque qualifier de virtuose car utilisé pleinement au service du son et de la couleur. Il y a chez Debussy une forme de conception de l'harmonie révolutionnaire où les références tonales sont évitées, où le chromatisme vient altérer pour toujours colorer.

Plus tard, je découvrais les huit préludes de Messiaen composés en 1928, soit une quinzaine d'années après ceux de Debussy, auxquels ils semblaient pourtant faire écho. D'abord les couleurs, car à chacun de ses huit préludes, Messiaen associait une couleur*. Et puis, tout comme chez Debussy, la richesse de la palette sonore apparaît comme une évidence, indissociable d'une sensation de plans et d'espace, semblable à un univers pluridimensionnel.

Le jeune Messiaen, dont les préludes sont une des toutes premières œuvres est-il influencé par Debussy ? Peut-être, car l'on sait notamment qu'il a analysé minutieusement une grande

partie des préludes de Debussy. Les titres, là encore, font rêver, nous parlent de nature, de paysages, évoquent des états d'âmes successifs ; méditation sur la mort ou moment d'extase... La célèbre « Colombe » cède la place à un « Chant d'extase dans un paysage triste », dont le titre pourrait rappeler les « Feuilles mortes » de Debussy tout en étant pour Messiaen gris, mauve, bleu de Prusse. « Les sons impalpables du rêve », bleu-orange et violet pourpre, pourraient-ils nous emmener dans la même nuit étrange que celle traversée dans « La terrasse des audiences du clair de lune » ? Et le dernier prélude de Messiaen, « Un reflet dans le vent » au titre très debussyste est un jaillissement de virtuosité pianistique tout comme le sont les « Feux d'artifice », dernier prélude de Debussy.

Au-delà de ces points communs que l'on pourrait déceler, Messiaen possède déjà son propre langage très identifiable, avec ses modes si caractéristiques. Mais la beauté de ses préludes réside aussi

dans un art de la mélodie qui nous touche et qui chante. On découvre aussi un piano qui cultive l'extrême allant de l'intimité la plus secrète à une puissance orchestrale ou percussive. Et on se laisse entraîner vers une profonde mélancolie ou emporter par une intense extase.

Associer Debussy et Messiaen à travers leurs préludes n'est en aucun cas une manière de montrer ce que la maturité de l'un aurait pu apporter à la jeunesse de l'autre, car il ne s'agit pas là de maître et d'élève. C'est plutôt l'idée d'un voyage que j'aimerais proposer et d'une découverte ou (re)découverte des huit préludes de Messiaen qui sont autant de bijoux émouvants, éclairés par ceux de son aîné, Debussy, à l'image d'une tendre filiation imaginaire...

— Célimène Daudet

*1. *La colombe*

Orangé, veiné de violet

2. *Chant d'extase dans un paysage triste*

Gris, mauve, bleu de Prusse, pour le début et la fin ; le milieu est diamanté, argenté.

3. *Le nombre léger*

Orangé, veiné de violet

4. *Instants défunts*

Gris velouté, reflets mauves et verts

5. *Les sons impalpables du rêve*

Polymodal, superposant un mode bleu-orange en ostinato et cascades d'accords, à un mode violet pourpre traité en timbre cuivré ; remarquer l'écriture pianistique : triples notes, traits en accords, canon par mouvement contraire, mains croisées, staccatos divers, louré cuivré, effets de pierreries.

6. *Cloches d'angoisses et larmes d'adieu*

Les cloches mélangent des quantités de modes ; le *houm* (résultante grave), et tous les harmoniques supérieurs des cloches, se résolvent en vibrations lumineuses ; l'adieu est pourpre, orangé, violet.

7. *Plainte calme*

Gris velouté, reflets mauves et verts

8. *Un reflet dans le vent*

La petite tempête qui ouvre et conclut la pièce alterne l'orangé veiné de vert avec quelques taches noires ; le développement central est plus lumineux ; le second thème, très mélodique, enrobé d'arpèges sinueux, est bleu orange pour la première présentation, vert orange pour la deuxième présentation. Couleurs dominantes de toute l'œuvre : violet, orangé, pourpre.

Does music need words to express a story?

As an adolescent, I dove headlong into Debussy's preludes, whose enigmatic titles fascinated me. How would sounds tell of or represent a capricious "Ondine," or "Fairies" who were "exquisite dancers"?

Moreover, what would this mysterious "Terrace of spectators by the light of the moon" be? In this way, a few pages of music can transport us to poetic, unique worlds where enchanted universes follow evocations of a landscape, then allude to English humour or the scents of Spain.

And then, after fleeting moments seized and experienced, silence returns to allow the imagination of each person to take flight.

I cannot help thinking of the postcard of the Granada Alhambra that Manuel de Falla sent Debussy. This image inspired the prelude "La Puerta del Vino," even though Debussy had never gone to Spain – his creation was born simply from the force of his imagination!

These titles are written at the end of each prelude, preceded by ellipses, rather than at the beginning of the work "as it is done." Perhaps this is a means for Debussy to propose rather than impose, a suggestion or a point of entry for the listener, a way to close the piece only partially or to make us understand that that the music can continue to resonate in each of us. At least, this is what I like to think as a performer...

Perhaps this is the magic of words and the magic of sounds? For the genius of Debussy lies in his capacity to draw from the piano colours, soundscapes, textures, sparkling bursts, shimmering on water, light and shadow play: a variety of timbres, the creation of vibrations and resonance in the instrument. The entire scope of the keyboard is explored and utilised, married to a use of pedals that one could call virtuosic, for it is wholly germane to the resulting sounds and shades. In Debussy, one finds a revolutionary notion of harmony, where tonal references are avoided and

chromaticism alters and colours. Later, I discovered Messiaen's eight preludes, composed in 1928, about fifteen years after Debussy's, and seeming to call back to them. This is true first in the use of colour*, for Messiaen associates a hue to each of his eight preludes. Then, just as in Debussy, the richness of the palette of sounds is a foregone conclusion, inseparable from the perception of form and space, as in a multidimensional universe.

Was the young Messiaen, for whom these preludes were one of the very first works, influenced by Debussy? Perhaps, for we know that he did carefully analyse a large portion of the older composer's preludes. The titles, similarly, invite the listener to dream, alluding to nature and landscapes, calling forth different, successive moods, a meditation on death or a moment of ecstasy... The famous "Dove" gives way to "Song of ecstasy in a sad landscape," whose title may recall Debussy's "Dead leaves"

and is for Messiaen grey, mauve and Prussian blue. Could “The impalpable sounds of a dream,” blue-orange and deep purple, meanwhile, lead us to the same strange night as the one we experience in “The terrace of spectators by the light of the moon”? Finally, the last piece of Messiaen’s set, “A reflection in the wind,” whose title is certainly “Debussyesque,” is a burst of pianistic virtuosity much like “Fireworks,” Debussy’s last prelude.

Beyond the common traits that we may perceive, Messiaen, early in his compositional life, already possesses his own, utterly identifiable, language, with his own characteristic modes. But the beauty of his preludes also lies in a gift for melody that touches us and sings. In them, we discover a piano devoted with the utmost energy to a full spectrum of moods and sounds, from private intimacy to orchestral, percussive power. We are lead to deep melancholy just as we are driven to intense ecstasy.

Comparing Debussy and Messiaen through the lens of their preludes is in no way an attempt to demonstrate how the maturity of one contributed to the other in his youth, as this is not a case of master and student. Rather, I would like to propose the idea of a journey, as well as the discovery (or rediscovery) of Messiaen’s eight preludes, moving gems illuminated by those of his elder, Debussy, in a tender, if imagined, partnership...

— *Célimène Daudet*

*1. *The dove*

Orange, with violet veins.

2. *Song of ecstasy in a sad landscape*

Gray, mauve, Prussian blue at the beginning and end; diamond and silver at the middle.

3. *The light number*

Orange, with violet veins.

4. *Dead instants*

Smooth gray with reflections of mauve and green.

5. *The impalpable sounds of a dream*

Polymodal, consisting of a blue-orange mode with a chordal ostinato and cascades of chords, and a violet-purple mode having a copper timbre. Note the pianistic writing, composed of triple notes, rapid passages in chords, canon in contrary motion, hand crossing, various staccatos, brassy *louré*, gem effects.

6. *Bells of anguish and tears of farewell*

The bells combine several different modes: the “hum” (deep bass) and the upper harmonies of the bells sound with luminous vibrations. The farewell is purple, orange, violet.

7. *Calm plaint*

Smooth gray with reflections of mauve and green.

8. *A reflection in the wind*

The small storm which opens and concludes the piece alternates veins of orange, and green with black stains. The central development section is more luminous. The second theme, very melodious, and wrapped in sinuous arpeggios, is blue-orange in its first occurrence, and green-orange in its second one. Violet, orange and purple dominate the entire piece.



Célimène Daudet, piano

Le jeu de la pianiste Célimène Daudet est décrit par la presse comme étant d'un « lyrisme séduisant, délicat ou brûlant ». Elle se produit depuis plusieurs années sur la scène internationale : USA (Carnegie Hall) ; Canada ; Russie (Moscou, Philharmonies de Nijni Novgorod et Rostov) ; Opéra de Hanoi ; Dewan Philharmonic ; Singapour ; Indonésie ; Chine (NCPA à Pékin, SHOAC à Shanghai, Philharmonie de Suzhou) ; Amérique latine ; Israël ; Émirats arabes unis ; Allemagne ; Autriche (Konzerhaus de Vienne). Invitée par le festival Printemps des Arts de Monaco, La Folle Journée de Nantes, les Flâneries musicales, le Festival Debussy, les Nuits pianistiques, les Nancyphonies..., on la retrouve aussi au Théâtre du Châtelet, au Centquatre, à la Halle aux Grains de Toulouse, à l'Opéra de Lyon, à l'Opéra d'Avignon, au Théâtre du Jeu de Paume d'Aix-en-Provence, à la MC2 de Grenoble, etc. Marraine en 2015 du festival *Les Amateurs virtuoses*

au Théâtre du Châtelet, elle a été invitée à jouer pour la soirée de lancement du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence. Ses disques sont toujours longuement mûris. Son travail autour de l'œuvre de Bach l'a amenée à réaliser les albums *A tribute to Bach* et *L'Art de la Fugue de Bach* (Arion) ; parus également, *Dans la malle du Poilu*, ainsi qu'un album consacré aux sonates de Beethoven avec la violoniste Amanda Favier.

Elle partage également la scène avec des artistes d'univers différents : le chorégraphe Yuval Pick ; la comédienne Marie-Christine Barrault ; la compagnie Yoann Bourgeois, avec laquelle elle a interprété plus de cent fois *L'Art de la Fugue* de Bach. Formée au Conservatoire d'Aix-en-Provence, aux CNSMD de Lyon et de Paris, elle est lauréate des concours internationaux Pro Musicis, Jean Françaix, Fnapec, et nommée "Artiste Spedidam 2014". Elle est soutenue par plusieurs fondations :

The Banff Centre for the Arts ; Groupe Suez ; Fondation Safran. Elle est à l'initiative de Haïti Piano Project, dont l'objectif est d'envoyer un piano de concert en Haïti et d'y créer le premier festival de musique classique.

Pianist Célimène Daudet's playing is described by the press as possessing "a captivating, delicate and ardent lyricism." She has been performing for several years on the international scene, including in the USA (Carnegie Hall); Canada; Russia (Moscow, with the Nizhny Novgorod and Rostov Philharmonics); at the Hanoi Opera; with the Dewan Philharmonic; in Singapore; Indonesia; China (NCPA in Beijing, SHOAC in Shanghai, with the Suzhou Philharmonic); Latin America; Israel; United Arab Emirates; Autriche (Konzerhaus de Vienne) and Germany. She has been a guest at the festival *Printemps des Arts de Monaco*, *La Folle Journée de Nantes*, the *Flâneries*

musicales of Reims, the Debussy festival, the *Nuits pianistiques*, and the Nancyphonies. She has appeared at such venues as the Théâtre du Châtelet, the Centquatre, the Halle aux Grains in Toulouse, the Opera of Lyon, the Opera of Avignon, the Theater of the Jeu de Paume in Aix-en-Provence, and the MC2 in Grenoble. An honorary guest at the 2015 festival *Les Amateurs virtuoses* at the Théâtre du Châtelet, she was invited to play at the opening concert of the Festival de Pâques d'Aix-en-Provence. Her albums are always the result of a long maturation process. Her work on Bach's oeuvre led her to record the albums *A Tribute to Bach* and *L'Art de la fugue de Bach* (Arion). She also released the album *Dans la malle du Poilu* with violinist Amanda Favier.

In addition, she has shared the stage with artists from very different backgrounds: choreographer Yuval Pick; actress Marie-Christine Barrault; the Yoann Bourgeois company, with which she performed Bach's *Art of Fugue* more

than a hundred times. Trained at the *Conservatoire d'Aix-en-Provence*, and at the Conservatories of Lyon and Paris, she was a laureate of the Pro Musicis, Jean Françaix, and Fnapec international competitions, and was named "Artist Spedidam 2014." She has received support from several foundations, including the Banff Centers for the Arts; the Suez Corporation and the Safran Foundation. She initiated the Haiti Piano Project, whose goal is to send a concert piano to Haiti and to create the first classical music festival there.



Merci à Loïc Lafontaine, Eric Valençon et Pierre François de Yamaha de nous avoir accompagnés sur ce projet.

Crédit polaroid: Yann Caradec CC BY-SA 2.0 (Tour Eiffel), Fadhurul Fitri Jamsari CC BY 2.0 (Alhambra), Reflected Serendipity CC BY-SA 2.0 (Colombe), Claude Robillard CC BY 2.0 (feuilles mortes), James Brooks CC BY 2.0 (danseuse)





Olivier Messiaen (1908-1992)

Huit préludes

01	<i>La colombe</i>	02:02
02	<i>Chant d'extase dans un paysage triste</i>	07:08
03	<i>Le nombre léger</i>	01:51
04	<i>Instants défunts</i>	04:02
05	<i>Les sons impalpables du rêve</i>	04:22
06	<i>Cloches d'angoisses et larmes d'adieu</i>	08:46
07	<i>Plainte calme</i>	02:47
08	<i>Un reflet dans le vent</i>	05:29

Claude Debussy (1862-1918)

Préludes, Deuxième Livre

09	<i>Brouillards</i>	03:23
10	<i>Feuilles mortes</i>	03:11
11	<i>La Puerta del Vino</i>	03:41
12	<i>Les Fées sont d'exquises danseuses</i>	03:29
13	<i>Bruyères</i>	03:01
14	<i>General Lavine-eccentric</i>	02:50
15	<i>La terrasse des audiences du clair de lune</i>	04:36
16	<i>Ondine</i>	03:43
17	<i>Hommage à S. Pickwick Esq. P.P.M.P.C.</i>	02:44
18	<i>Canope</i>	03:05
19	<i>Les tierces alternées</i>	02:54
20	<i>Feux d'Artifice</i>	05:11

Total timing: 78:21

Vienna, Austria
Photographer: Jean-François Mariotti
Translator: Sophie Delphis
Graphic design: Isabelle Servois | zioPod

Executive Producer: Clothilde Chalot
Recording producer, sound engineer and editor:
Hannelore Guittet
Recorded in April 2017 at the Yamaha Center,

